

qu'à la portée de leur *gesa alpina* (javeline gauloise), les légers et rapides Gaulois s'enfuyaient et allaient se mettre à l'abri derrière un fossé profond, tout couvert de fascines et caché aux ennemis par des amas de terre qu'ils avaient creusée devant eux. La gauche de Sévère, composée, avons-nous dit, d'Illyriens et de Pannoniens, presque tous montagnards, braves, mais lourds et épais, ne s'aperçut pas de ce fossé, et ne devina pas le stratagème des rusés Gésates. Irrités de voir que leurs ennemis évitaient d'en venir aux mains, et se contentaient de faire plusieurs décharges de leurs traits, les soldats de Sévère résolurent d'aller à eux et de les pousser. Les premiers tombèrent dans le piège qu'on leur avait tendu, et ceux qui les suivirent, allant avec la même ardeur à l'ennemi, se culbutèrent sur eux. Ceux qui voulaient se retirer mettaient la confusion dans les rangs de ceux qui suivaient. Pendant ce temps, les ennemis, que ce fossé rendait assurés contre les irruptions de leurs adversaires, venaient à la charge, tuant tout ce qui tombait dans le fossé et tout ce qui se présentait; ceux qui reculaient formaient un bataillon épais et profond, où chaque javelot portait. La perte d'hommes et de chevaux fut très-grande par cette ruse toute punique qui réussit au parti d'Albin.

A l'aspect d'un tel désordre dans son aîle gauche, Sévère jusque là inactif, s'avance avec ses gardes et son corps de réserve au secours de ceux qu'il voit ainsi misérablement périr sous ses yeux. Mais loin d'être plus heureux avec ces nouvelles troupes, Sévère perd en combattant l'élite de son armée; son cheval est tué sous lui. Alors, comme désespéré, il quitte sa cotte d'armes, et, l'épée à la main, il se tourne vers les siens qui fuient épouvantés de la déroute de leurs compagnons. La présence de l'empereur qui leur reproche leur lâcheté les fait revenir au combat (1), mais ils sont si troublés que tournant

(1) Ce récit est en grande partie du P. Ménestrier; nous avons vérifié les